

AGATHE

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: Agathe / Rosette Laberge

Nom: Laberge, Rosette, auteure

Laberge, Rosette | Entre fougue et passion

Description: Sommaire incomplet: tome 1. Entre fougue et passion

Identifiants: Canadiana 20210073845 | ISBN 9782897836245 (vol. 1)

Classification: LCC PS8623.A24 A64 2022 | CDD C843/.6-dc23

© 2022 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture: Kathy Servian / Shutterstock

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



*Édition*

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

*Distribution nationale*

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal: 2022

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ROSETTE LABERGE

# AGATHE



*Entre fougue et passion*



LES ÉDITEURS RÉUNIS

## De la même auteure chez Les Éditeurs réunis

### *Agathe*

1. *Entre fougue et passion*, 2022
2. *Les voies de l'adversité* (à paraître)

### *Un bonheur à bâtir*

1. *La folie des grandeurs*, 2021
2. *Le défi de la démesure*, 2021
3. *Le temps compté*, 2021

### *Rue Principale*

1. *Été 1966*, 2019
2. *Hiver 1967*, 2019
3. *Printemps 1968*, 2020

### *Souvenirs d'autrefois*

1. *1916*, 2015
2. *1918*, 2016
3. *1920*, 2016

### *La nouvelle vie de Mado Côté, retraitée*, 2015

### *Un voisinage comme les autres*

1. *Un printemps ardent*, 2014
2. *Un été décadent*, 2014
3. *Un automne sucré-salé*, 2014
4. *Un hiver fiévreux*, 2014

### *Souvenirs de la banlieue*

1. *Sylvie*, 2012
2. *Michel*, 2012
3. *Sonia*, 2012
4. *Junior*, 2013
5. *Tante Irma*, 2013
6. *Les jumeaux*, 2013

### *La noble sur l'île déserte*, 2011, 2017

### *Maria Chapdelaine : Après la résignation*, 2011, 2020

### *Le roman de Madeleine de Verchères*

1. *La passion de Magdelon*, 2009
2. *Sur le chemin de la justice*, 2010
3. *Les héritiers de Verchères*, 2012

# 1

*Mai 1687*

— N'oublie pas de venir me chercher dès qu'elle ouvrira un œil, la prévient joyeusement Agathe en lui tendant sa fille. Regarde comme elle est belle... on dirait un ange.

Bien qu'Angélique adore l'enfant de sa maîtresse, elle ne la voit pas toujours avec les mêmes yeux. La petite Marguerite n'a pas son pareil pour ouvrir la maison en deux toutes les nuits depuis le jour de sa naissance, il y aura six mois demain. La pauvre domestique ne se souvient pas d'avoir bercé autant un bébé ni d'avoir chanté aussi souvent toutes les berceuses de son enfance, et ce, sans résultat. Ou la petite est capricieuse, ce qu'elle croit hors de tout doute, ou elle a perdu complètement la main, ce qu'elle refuse d'admettre. En plus de prendre un temps fou à s'endormir, le seul frôlement de sa couverture sur sa joue suffit pour la tirer de son sommeil. Angélique a l'habitude de dire qu'elle dort sur le poil des yeux et c'est loin d'être une figure de style. En résumé, la plupart du temps, mademoiselle a la fâcheuse habitude de se reposer le jour et de veiller la nuit. Il va pourtant falloir que ça change.

Agathe fronce les sourcils lorsqu'elle remarque les cernes bleutés sous les yeux de celle qui, en plus de faire tourner la maison, lui permet de réaliser ses rêves. Pas question de courir le risque qu'elle s'effondre par manque de sommeil. Ça non ! Elle lui est bien trop précieuse.

— Profites-en donc pour aller t'étendre une heure ou deux, lui suggère-t-elle gentiment, ça va te faire du bien.

Autant son sens du devoir lui souffle à l'oreille de refuser l'offre de sa maîtresse — on la paie pour s'occuper de la famille et non pour dormir —, autant son corps lui intime de l'accepter si elle ne veut pas tomber. Seul hic, elle est tellement fatiguée qu'elle craint de perdre la carte en posant la tête sur l'oreiller et de ne plus pouvoir se réveiller avant d'arriver au bout de son sommeil. Et ça risque d'être long !

— Ne t'inquiète pas, ajoute Agathe comme si elle lisait dans ses pensées, ma fille pleure tellement fort que je vais l'entendre d'ici. Dépêche-toi d'aller la coucher et va te reposer. Cette nuit et les deux suivantes, je m'occuperai personnellement de ma fille. Et ne t'avise surtout pas de venir me remplacer. Repose-toi bien en attendant.

Un sourire las s'affiche aussitôt sur les lèvres d'Angélique. Il y aura bientôt dix ans qu'elle a le bonheur d'avoir cette femme pour maîtresse. Depuis la naissance de sa fille, Agathe prend régulièrement la relève pour lui donner la chance de récupérer un peu et c'est loin d'être le seul moment où elle fait preuve de bonté. Depuis son premier jour de travail sous ses ordres, M<sup>me</sup> de Saint-Père de Repentigny l'a toujours traitée comme si elle était son égale. La majorité des domestiques qu'Angélique connaît n'ont pas cette chance, loin de là. Bien qu'elles ne portent pas le titre d'esclave, puisqu'elles reçoivent un maigre salaire, leurs patrons ont vite fait de les considérer de la même manière, c'est-à-dire comme un bien meuble. De quoi faire dresser les cheveux sur la tête du peu de personnes qui possèdent ne serait-ce qu'un soupçon de sens moral.

Agathe s'étire les jambes, se redresse sur la vieille chaise de bois qui trône sur la galerie d'en arrière et laisse errer son regard sur les pommiers et les pruniers en fleurs. Elle aime tout

de cet endroit rue Saint-François-Xavier : la maison, le jardin, le verger, l'emplacement. Vivre au cœur de l'action la comble de joie. Elle est tombée sous le charme de la place à l'instant où Pierre Le Gardeur de Repentigny s'est tassé pour la laisser entrer. Elle s'en souvient comme si c'était hier, elle sent encore son souffle chaud dans son cou, un instant chargé de magie. Elle nageait en plein bonheur et elle n'avait de cesse de remercier le ciel d'avoir mis sur sa route un homme aussi merveilleux. Du moins en apparence. En réalité, il aurait fallu être aveugle et sourde pour ne pas se rendre compte qu'elle n'unissait pas sa destinée à un saint. Sa réputation le précédait, et pour cause : c'était un grand séducteur de ces dames au passé tumultueux, sans le sou et porté sur l'alcool. C'est ainsi qu'on le décrivait. À vrai dire, ce qu'elle avait entendu sur son compte ne l'inquiétait pas outre mesure du temps où il lui contait fleurette et pas plus au moment de lui dire oui. La vie est rude en Nouvelle-France, ce qui expliquait parfois en partie les comportements tout sauf exemplaires de ceux qui embrassaient le métier de militaire comme c'était son cas. De plus, il possédait assez de charme et d'éloquence pour faire plier les genoux à la plus résistante des femmes. Et puis, il n'arrivait pas les mains vides. Aussi bien l'avouer, son nom le rendait encore plus intéressant à ses yeux. Elle n'avait pas comme objectif de le changer de la tête aux pieds, elle espérait seulement pouvoir exercer à la longue une bonne influence sur lui. Seul hic, Pierre Le Gardeur de Repentigny, digne héritier de la seigneurie de Repentigny par son rang d'aîné, ne l'entendait pas ainsi. Il n'avait aucune intention de changer quoi que ce soit à sa personne. C'est ainsi qu'un beau matin, Agathe s'est retrouvée en plein cauchemar. Alors qu'elle savourait son nouveau bonheur et profitait de sa grossesse, elle a découvert qu'il pouvait aussi se comporter en goujat de premier ordre. Elle frissonne à l'apparition du premier souvenir de cette époque encore récente et bien trop présente à son esprit. Le bruit courait que son valeureux mari avait mis enceinte

une ancienne servante de sa famille, la belle Marie-Anne. La jeune femme avait pourtant quitté le manoir pour se marier avec un censitaire. Bien qu'incommodée par la chaleur suffocante, Agathe s'est présentée à la salle d'audience et a assisté au témoignage de la plaignante sans sourciller. Ignorer ce qui lui porte ombrage ne lui ressemble guère. Au contraire, elle préfère de loin affronter les problèmes et chercher des solutions. Chaque phrase prononcée par la jeune femme enceinte lui faisait pratiquement le même effet qu'un coup de couteau dans sa poitrine. Elle ne pouvait croire que son Pierre avait été capable d'une telle violence envers une femme. Pire, il l'avait menacée de la tuer si jamais elle parlait. Le salaud ne s'était pas contenté de l'abuser à répétition, il lui avait fait un enfant. N'eût été l'aplomb de Marie-Anne à décrire les faits, Agathe aurait pris la défense de son mari sans aucune hésitation. Elle secoue la tête et soupire. Au lieu de s'apitoyer sur son sort, elle a pris les choses en mains et a fait tout en son pouvoir pour réparer le mal causé par sa tendre moitié. Elle a trouvé un foyer pour l'enfant à naître un mois après le sien et un toit pour la mère en attendant que son mari revienne à de meilleures intentions et décide de la reprendre. Si Agathe a passé l'éponge, en revanche, elle n'est pas près d'oublier. D'ailleurs, il lui avait fallu jusqu'au baptême de Marguerite pour renouer avec Pierre et c'était loin d'être la joie.

Elle ferme les yeux le temps de laisser poindre de meilleurs souvenirs. Elle se demande parfois à quel point sa vie aurait été différente si elle avait épousé Augustin au lieu de céder au charme de Pierre. Pour cela, il aurait fallu que son amour de jeunesse revienne à la charge, ce qu'il n'a pas fait. En même temps, son petit doigt lui dit qu'elle se serait ennuyée à mourir avec lui. Connaissant sa rigidité, il l'aurait sûrement obligée à se contenter de lui donner des descendants et elle ne l'aurait pas supporté. Elle a beaucoup trop d'ambition pour être au service de qui que ce soit. Et pourtant, elle l'a aimé en posant les yeux

sur lui alors qu'elle n'avait que douze ans. Son amour pour le jeune homme lui a même valu d'être renvoyée du couvent des Ursulines de Québec et de signer son retour à Ville-Marie. Aussi bien l'admettre, ils n'avaient aucun avenir ensemble. Il aurait voulu qu'elle quitte les siens pour le rejoindre à Québec et, ça, c'eût été au-dessus de ses forces. Sa famille comptait bien trop pour elle pour l'abandonner. Même par amour. Agathe a un seul enfant en propre, bien qu'elle ait franchi le cap des trente ans, et pour cause. Pour ses quinze ans, elle a hérité de la charge de ses dix demi-frères et sœurs à la suite de la mort prématurée de sa mère. Pendant que les jeunes filles de son âge se cherchaient un mari, Agathe faisait des pieds et des mains pour s'acquitter de sa tâche sans sombrer dans la peine immense causée par la perte de Maturine, sa maman si aimante qui avait laissé un grand vide dans son cœur. N'empêche qu'elle pense encore à Augustin. Elle y a pensé plus souvent qu'à son tour quand l'histoire avec Marie-Anne a entaché son nouveau bonheur. Chaque fois que son visage s'imposait, elle se sentait envahie d'une vague de réconfort. Elle aurait dû confier sa peine à son confesseur, mais, à vrai dire, jamais l'idée de lui rendre visite ne lui a effleuré l'esprit. Est-ce parce qu'elle est trop fière pour s'avouer vaincue ou parce que sa foi en l'homme de Dieu est pratiquement inexistante même si elle a été éduquée par des religieuses? Elle ne saurait le dire. Elle a la foi même si la vie lui a appris très jeune qu'on ne peut pas compter sur un miracle aussitôt qu'elle s'en prend à nous. Encore moins quand on vit en Nouvelle-France. Il vaut mieux retrousser ses manches si on veut survivre, et pas rien qu'un peu à part ça. Il n'y a aucune place pour les faibles ici. Tu marches ou tu crèves, un point c'est tout, et c'est pareil sur le plan collectif. La colonie a besoin que tous prennent part à son développement. Dépendre de la mère patrie garde les habitants dans la précarité et ça n'apporte rien de positif. Il n'y a qu'à remarquer combien la population est dépourvue quand l'arrivée d'un navire est retardée et, malheureusement, cela se

produit trop souvent. Agathe fait partie des personnes qui ont à cœur d'améliorer leur sort par leurs propres moyens. Elle obéit volontiers aux ordres du roi, mais jamais elle ne se privera de lui proposer de nouvelles avenues pour accélérer la croissance de cette nouvelle contrée aux richesses insoupçonnées.

Le bruissement d'une étoffe la tire brusquement de ses pensées. Elle se retourne et son visage s'éclaire quand elle aperçoit sa tante Françoise. Elle adore cette femme. D'ailleurs, sans elle, elle ignore ce qu'elle serait devenue quand elle s'est retrouvée responsable de sa famille.

— Quelle belle surprise ! s'écrie-t-elle en lui ouvrant les bras. Je commençais à penser que tu avais cessé de m'aimer.

— Jamais de la vie ! lance Françoise en la serrant contre elle. Je voulais juste te laisser le temps de t'ennuyer un peu. Je te rappelle que par moments, je suis plus souvent ici ou au manoir que chez moi.

— Et après ? En ce qui me regarde, je ne me plaindrai jamais de trop te voir.

Agathe prend les mains de sa tante dans les siennes, recule d'un pas et la regarde droit dans les yeux.

— Pour tout te dire, s'il ne tenait qu'à moi, je te supplierais de venir habiter avec nous. La seule raison qui m'empêche de le faire, c'est que je sais à quel point tu tiens à ta liberté.

Françoise lui sourit. De tous ses neveux et nièces, Agathe est de loin sa préférée et elle ne s'en cache pas. Elle aime tout de cette jeune femme : sa joie de vivre, sa détermination, son sens de la justice et du devoir, son courage, ainsi que ses nombreux talents qui la rendent unique à ses yeux.

— Où as-tu caché ma filleule ?

— Dans son berceau et je t’interdis d’aller la réveiller. Si ça continue, elle va finir par avoir la peau d’Angélique.

— Tu es trop sévère avec elle, ce n’est qu’un bébé.

— Un bébé qui n’en fait qu’à sa tête. Laisse-moi te dire que son règne de terreur achève. Ça prendra le temps que ça prendra, mais j’ai décidé de l’entreprendre à compter de ce soir pour ne la lâcher que lorsqu’elle dormira en même temps que tout le monde.

— Promets-moi de ne pas la laisser pleurer trop longtemps, l’implore Françoise d’une petite voix.

— Comme disait ma mère, ce n’est pas de l’or qui tombe de ses yeux, c’est seulement de l’eau. J’aurais dû prendre les choses en mains bien avant. Souviens-toi que j’étais pas mal plus rigide que ça au moment d’élever mes frères et sœurs. Elle a beau être la chair de mon sang, il y a quand même des limites à tolérer les caprices d’un bébé, si charmant soit-il.

Françoise n’a pas besoin d’en entendre plus pour savoir que sa nièce aura le dernier mot dans l’histoire, et ce, peu importe les efforts que ça lui coûtera.

— Elle a beaucoup de chance de t’avoir pour mère.

Agathe lui sourit. Elle parie que sa fille aura à redire sur sa manière de l’éduquer. Riches ou pauvres, tous les jeunes gens critiquent leurs parents à un moment ou à un autre de leur vie. Une chose est sûre, c’est aujourd’hui qu’elle va se lancer en guerre contre l’ennemie aux grands yeux bleus. Agathe n’aura de cesse que lorsque sa petite princesse vivra au rythme des autres membres de la maisonnée.

— Je te garantis qu’elle mettra du temps à le reconnaître.

Françoise pouffe de rire. Si Maturine était encore de ce monde, elle en aurait long à raconter sur son comportement entre l'enfance et l'âge adulte. Il ne se passait pas une seule journée sans qu'Agathe exprime son désaccord sur tout ce qui la touchait de près comme de loin. Elle ne lâchait pas facilement le morceau, pas plus qu'elle ne mâchait ses mots !

— Pour être honnête, ajoute Françoise, il m'arrive moi-même encore de prétendre que je suis la seule à détenir la vérité. Et je prends toujours plaisir à asticoter ma vieille maman alors qu'elle ne représente plus aucune menace pour moi. Je n'y peux rien, c'est plus fort que moi. Elle dit blanc et je dis noir.

— Au moins, la tienne est encore en vie. Ça lui fait quel âge, au juste, à grand-maman Godé ?

— Elle a quatre-vingt-quatorze ans et Maturine aurait cinquante ans. Dommage qu'elle soit morte si jeune. Je vais te faire une confidence. Ça fait quinze ans qu'elle est partie et j'ai encore le réflexe de courir lui raconter ce qui m'arrive. Elle n'était pas seulement ma petite sœur, elle était aussi ma meilleure amie, ma confidente.

— La vie est trop injuste, plaide Agathe.

— Je ne te le fais pas dire ! Aussi bien te préparer parce que ça ne risque pas de changer de sitôt. Imagine un peu à quoi ressemblerait ta vie si tu étais née d'un père censitaire... Avec un peu de chance, tu mangerais à ta faim et pour le reste tu devrais te contenter de ce que tu as. Tu porterais les vêtements de ta sœur aînée ou de la voisine et tes chances d'améliorer ton sort en faisant un beau mariage seraient pour ainsi dire nulles. Connais-tu seulement une fille pauvre qui a réussi à mettre le grappin sur un homme en vue ? Pas moi. De mon point de vue, la justice n'est qu'un leurre. Personne ne mérite de souffrir, de se faire battre, de ne pas manger à sa faim, de souffrir le martyre.

Personne, et pourtant, la colonie est remplie de pauvres gens. Je les plains de tout mon cœur chaque fois que j'en croise sur mon chemin.

Agathe réfléchit à ce que sa tante vient de dire. Bien qu'elle partage l'ensemble de ses propos, elle demeure convaincue de pouvoir faire une différence dans la vie des plus démunis. Elle ignore encore comment elle s'y prendra, mais elle les aidera à améliorer leur sort. D'ailleurs, elle a déjà plusieurs idées en réserve, en l'occurrence pour les censitaires de la seigneurie.

— J'avoue qu'on a eu de la chance, reconnaît Agathe sans se faire prier, beaucoup de chance, même. On promet mer et monde aux Filles du roi pour les faire monter à bord des navires et on le fait sûrement encore. Certes, la plupart d'entre elles ont trouvé un mari comme on le leur avait promis. Mais comme tu me le disais, te verrais-tu, toi, mariée avec un des censitaires de la seigneurie de Repentigny, par exemple ?

Quelques noms leur viennent en tête chacune de leur côté. La plupart de ces hommes sont de bonnes personnes, mais de là à les marier, il y a une marge. Peu d'entre eux savent lire et écrire, tout comme la plupart des Filles du roi, d'ailleurs. De quoi garder tout ce beau monde dans la médiocrité.

— Une chose est certaine, avance Françoise, je préférerais mourir de faim plutôt que d'unir ma destinée à un imbécile comme celui qui a roué Marie-Anne de coups pour ensuite la chasser de sa maison.

— Mets-toi à la place du pauvre homme un instant, avance Agathe après avoir ravalé sa salive à l'énonciation du prénom de celle qui a failli détruire son couple.

Françoise sait combien sa nièce a souffert de toute cette histoire. Par contre, ce n'est pas suffisant pour qu'elle se prive de remettre les pendules à l'heure.

— Tu m'excuseras si je préfère me mettre à la place de Marie-Anne. Elle n'a rien demandé, elle a seulement subi les attaques répétées de son maître. Comme si ce n'était pas suffisant, elle a dû endurer celles de son mari. Pour ma part, j'ai rarement vu plus injuste. Penses-y un peu. Elle a même dû abandonner son bébé pour avoir une chance que monsieur la reprenne alors qu'elle n'était en rien responsable de son sort. Laisserais-tu Marguerite aux religieuses, toi ?

— Bien sûr que non ! J'ai juste essayé de l'aider.

— Et je suis certaine qu'elle t'en est reconnaissante. Je voulais simplement te démontrer à quel point la vie est injuste pour tout le monde à un moment ou à un autre. Riche ou pauvre, personne n'y échappe. Seule la quantité d'injustices varie d'une personne à l'autre. Je ne te mens pas, j'ai la chair de poule quand je pense que Marie-Anne s'est remise avec son fabuleux mari. Plutôt mourir !

Françoise s'approche de sa nièce et l'embrasse sur la joue. Il est temps de changer de sujet. Elle attrape le sac qu'elle a déposé à ses pieds en arrivant et en sort un bout de tissu d'une beauté rare.

— Ne me dis pas que c'est pour moi ! s'exclame Agathe en tendant la main.

— Il t'ira beaucoup mieux qu'à moi. Qu'est-ce que tu attends pour le placer près de ton visage ?

Agathe s'exécute sur-le-champ. La seule vue d'une étoffe lui indique si elle mettra son teint en valeur ou pas. Comme disait sa mère, elle a l'œil pour les tissus.

— Je le savais, ajoute Françoise, elle est pour toi.

— Le temps d'aller voir dans le miroir de quoi j'ai l'air et je reviens.

C'est avec une Marguerite encore endormie dans les bras qu'elle refait irruption.

— Je viens de prendre une décision, annonce-t-elle à sa tante en lui tendant sa fille, c'est maintenant que ma princesse va goûter à ma médecine.

— Pourquoi es-tu aussi cruelle? La pauvre enfant dort à poings fermés.

— Elle n'aura qu'à se reprendre cette nuit. Allez, au travail! J'ai autre chose à faire que de jouer à la mère!

Le dernier commentaire d'Agathe ravit Françoise. Sa nièce a toujours fait fi de toutes les conventions dictées par l'Église, particulièrement en ce qui concerne sa définition d'une mère exemplaire. Elle adore les enfants, mais elle ne se verrait pas leur consacrer tout son temps. D'ailleurs, elle serait bête de s'y plier puisqu'elle peut compter sur l'aide de plusieurs personnes, dont Angélique.

— À une condition! lance sa tante. Tu me laisses me gaver de sucre d'érable jusqu'à ce que j'aie mal au cœur.

Les deux femmes pouffent de rire, ce qui a pour effet de réveiller Marguerite en sursaut. L'instant d'après, elle hurle dans les oreilles de sa marraine. Cette dernière ne fait ni une ni deux et la tient à bout de bras par peur de devenir sourde.

— Et une bouteille de rhum, ton meilleur, bien sûr!

Agathe frissonne. Elle ne connaît personne d'autre que sa tante pour oser un tel mélange. Le pire, c'est que Françoise supporte très bien l'alcool. Mieux que la plupart des hommes de la famille. Pour tout dire, même Pierre ne rivalise plus avec elle.

— Je reviens tout de suite, confirme Agathe. Peux-tu l'arrêter de pleurer ?

Françoise la regarde avec de grands yeux. Elle veut bien essayer mais rien ne garantit combien de temps elle mettra pour arriver à ses fins. Quant à la garder éveillée jusqu'à ce que la nuit tombe, parce que c'est bien la commande qu'elle vient de recevoir à mots couverts, c'est loin d'être gagné. La petite se tient tout juste assise sans l'aide de personne. Elle devra user d'ingéniosité pour l'empêcher de fermer les yeux. Elle la colle sur son épaule et lui tapote le dos dans l'espoir de l'aider à se calmer. Heureusement, Françoise en connaît un peu sur les bébés et leur fâcheuse habitude de dormir quand ce n'est pas le temps. Elle assistera Agathe du mieux qu'elle peut dans son odyssée. À deux, elles viendront à bout de ce petit bout de femme qui a décidé de vivre à l'envers du monde.

## 2

Jacques Le Moyne sera éternellement reconnaissant à Agathe d'avoir élevé ses enfants, en l'occurrence ses demi-frères et demi-sœurs, et de continuer à veiller sur eux même si elle a quitté la maison familiale le jour de son mariage. Sans elle, qui sait ce qu'il serait advenu de sa marmaille. Il aurait toujours pu convoler en justes noces avec une veuve, il aurait eu l'embaras du choix vu son statut social, mais c'était au-dessus de ses forces. Il n'aurait pas supporté qu'une étrangère s'en prenne aux siens et encore moins qu'elle lève la main sur l'un d'entre eux ne serait-ce qu'une fois. Plusieurs lui reprochent d'être trop doux, trop patient, trop tolérant. Il l'est et il n'a pas l'intention de verser dans la violence dont trop de gens se prévalent à propos de tout et de rien sur leurs enfants, ici, en Nouvelle-France. Élever à coups de claques derrière la tête n'est pas le modèle à suivre. Du moins, pas pour lui.

Bien qu'il se soit senti égoïste d'accepter qu'Agathe mette sa vie en veilleuse pour tenir la promesse faite à sa mère sur son lit de mort, l'en libérer aurait mis la vie de sa famille en péril. Elle en était l'aînée et elle devait s'appliquer à remplacer Maturine. Peu importe notre âge, on ne perd pas sa maman sans en garder des cicatrices. Jacques ne voyait qu'une solution : ils devaient tous se serrer les coudes pour passer à travers cette épreuve. Alors qu'elle aurait eu elle-même besoin d'être consolée, Agathe a dû veiller sur la trâlée d'enfants issue du remariage de sa mère, enfants qu'elle considérait depuis toujours comme

ses frères et sœurs en propre. Rares sont les filles de son âge qui auraient été à la hauteur d'un tel défi. Son beau-père a fait de son mieux pour la supporter et, quinze ans plus tard, la contribution d'Agathe au bien-être de sa famille demeure inestimable. Les gens de sa trempe ne courent pas les rues. Sa plus vieille, c'est ainsi qu'il l'appelle depuis qu'il a demandé sa mère en mariage, appartient à une race rare de battants et il en est fier. Il ne connaît personne d'aussi vif et d'aussi performant. Agathe représente à ses yeux une force de la nature sur qui bien des hommes auraient intérêt à prendre exemple. À commencer par Pierre Le Gardeur de Repentigny. Si Jacques n'a rien fait pour la décourager de le prendre pour époux, il n'a rien fait non plus pour la pousser dans ses bras. Il le tolère et ne s'en cache pas. La récente nomination à titre de capitaine de la milice de son gendre ne lui a fait ni chaud ni froid. Son idée est faite sur le personnage et ce n'est pas demain la veille qu'il reverra sa position. Cet homme pourtant issu d'une bonne famille n'a jamais eu un comportement exemplaire et il faudrait être naïf pour croire que le mariage va réussir à le changer. À preuve, son histoire avec l'ancienne domestique. Jacques n'a aucun respect pour les hommes qui brutalisent les femmes pour obtenir leurs faveurs. Quant aux nombreuses chasses aux Iroquois auxquelles Pierre participe, il serait le premier étonné qu'il n'en profite pas pour s'offrir une belle sauvagesse au passage. Si ce n'était que ça ! Il est tentant de croire que les De Repentigny roulent sur l'or alors que, dans les faits, il n'en est rien. Pendant qu'Agathe faisait son entrée dans leur famille avec une dot plutôt bien garnie, son beau Pierre lui offrait en échange un panier rempli de dettes. Les siennes et celles de ses frères. De quoi décevoir n'importe quelle femme, sauf Agathe. Aussitôt mise devant le fait accompli, elle a retroussé ses manches et s'est mise en frais de trouver une solution pour les sortir de là. C'est aussi pour son sang-froid que Jacques l'admire.

Perdu dans ses pensées, il sursaute lorsqu'il entend claquer la porte.

— Bonjour, papa! lance joyeusement Agathe. Un jour, vous allez faire une crise de cœur à cause d'elle. Quand allez-vous la réparer?

Décidément, elle n'en manque pas une. Quand ce n'est pas une réparation qui traîne, c'est l'entrée qui n'a pas été nettoyée à son goût, ou le prix d'un article, ou la mise en place d'un autre. Malgré cela, rien de mieux que sa visite au magasin pour ensoleiller sa journée. Ne plus l'avoir sous son toit a laissé un grand vide dans la maison et dans son cœur.

— Tu sais où sont mes outils, réagit-il, de bonne humeur, je t'autorise à t'en servir quand tu veux.

— Je suis bien à la veille de vous prendre au mot. La prochaine fois que je viendrai vous voir, je m'habillerai en conséquence et je m'en chargerai.

Elle soupire en levant les yeux au ciel avant d'ajouter d'un ton chargé de reproches :

— On jurerait que vous faites exprès de me contrarier.

— Jamais je n'oserais, ma fille. Mets plutôt ça sur le compte de la mémoire qui flanche étant donné mon âge avancé.

— Je vous en prie, papa, faites-la à d'autres que moi! Au nombre de clients qui passent cette porte en une seule journée, il faudrait être sourd pour ne pas entendre le bruit qu'elle fait. Moi, je ne le supporterais pas une heure.

Au lieu de se défendre en mots, Jacques hausse les épaules et lui tape un clin d'œil.

— Quel bon vent t'amène aujourd'hui, jeune fille?